

Forma Venus, arte Minerva : Sur l'œuvre et la carrière d'Anne-Marie Du Bocage (1710-1802). Sous la direction de FRANÇOIS BESSIRE et MARTINE REID. Rouen, Presses universitaires de Rouen et du Havre, « Lumières normandes », 2017. Un vol. de 336 p.

Auteure et salonnière célébrée de son vivant, Anne-Marie Du Bocage est longtemps restée méconnue des chercheurs. Seuls quelques articles et une monographie datée, due à Grace Gill-Mark (*Une femme de lettre au XVIII^e siècle : Anne-Marie Du Boccage*¹, Paris, Honoré Champion, 1927) avaient jusqu'alors été consacrés à celle que ses contemporains plaçaient sous l'égide de Vénus et de Minerve² et que Voltaire surnommait la « Sapho de la Normandie ». Le présent volume, dirigé par François Bessire et Martine Reid, fruit d'un colloque tenu à Rouen en décembre 2011, vient donc combler un manque et réparer une injustice de l'historiographie littéraire en proposant de reconnaître à cette femme de lettres la place centrale qu'elle occupait dans le paysage littéraire de son temps. Amorcer un mouvement de redécouverte d'une figure et d'une œuvre, tel est l'objectif affiché de l'ouvrage. Pour ce faire, les directeurs de publication ont également compilé, outre les actes du colloque, une série de documents d'époque, de et sur l'auteure.

Après une brève introduction des directeurs, le collectif rassemble douze contributions, structurées en cinq parties (« Portraits chinois », « Lire les *Lettres sur l'Angleterre, la Hollande et l'Italie* », « Théâtre, traduction », « Parti-pris » et « Éditions, réception »). Au-delà de la répartition proposée, trois intérêts se dégagent de l'ensemble. Les articles peuvent en effet être classés en autant de catégories, selon qu'ils portent sur le personnage et sa trajectoire littéraire, sur l'œuvre ou sur sa réception.

L'un des points forts de l'ouvrage est d'envisager le parcours de M^{me} Du Bocage en termes de « carrière littéraire », notion qui ne va pourtant pas toujours de soi lorsqu'il est question de femmes. Loin de considérer sa pratique des lettres comme une « agréable occupation³ », pour reprendre les termes de G. Gill-Mark, François Bessire et Jean-Pierre Chaline consacrent leurs contributions respectives à étudier la reconnaissance institutionnelle dont l'auteure a joui de son vivant. Dans son article intitulé « Une carrière exemplaire » (p. 21-32), le premier analyse ainsi les éléments qui, dans la trajectoire de M^{me} Du Bocage, apparaissent comme les marqueurs d'un parcours littéraire accompli : récompense première à un concours académique, choix des « grands genres », recueils de ses œuvres parus de son vivant, et intégration dans les réseaux de la République des Lettres. Jean-Pierre Chaline s'intéresse quant à lui plus avant à la consécration par l'Académie de Rouen qui a marqué l'entrée officielle de M^{me} Du Bocage dans la carrière des lettres, en plaçant la focale sur l'histoire de cette institution et sur ses rapports avec l'auteure (« L'Académie de Rouen et Madame Du Bocage », p. 33-40). Ces deux recherches mettent en exergue le caractère exceptionnel et très ambitieux du parcours de cette femme en littérature, dont la carrière fut proche de celle de nombreux hommes de lettres de son temps.

La grande majorité des travaux se concentrent sur l'œuvre de M^{me} Du Bocage, interrogée selon des perspectives variées. Parmi les problématiques développées, la question du genre apparaît centrale dans plusieurs contributions. Ainsi, Gabor Gelléri (« Un premier voyage d'Angleterre au féminin : Les *Lettres sur l'Angleterre* de Madame Du Bocage », p. 43-56) et Madeleine van Strien Chardonneau (« Anne-Marie Du Bocage, *Lettres sur la Hollande* », p. 69-81) analysent les récits de voyage de l'auteure à travers un prisme genré, pour dégager

¹ La graphie du nom fluctue, comme le rappelle Martine Reid dans son article « En guise de prolégomènes » (p. 15). Les directeurs de publication ont privilégié la forme internationale du nom, orthographiée « Du Bocage ».

² La formule « Forma Venus, arte Minerva » placée en titre de cet ouvrage était gravée au bas des portraits de M^{me} Du Bocage.

³ Grace Gill-Mark, *Une femme de lettre au XVIII^e siècle : Anne-Marie Du Boccage*, Paris, Honoré Champion, 1927, p. 115.

les éventuelles spécificités féminines de l'expérience et de l'écriture viatique. S'intéressant en priorité aux œuvres fictionnelles, Martine Reid invite de son côté à se distancier des grilles de lecture à tout prix sexuées, qui peuvent tendre à interpréter comme « (pré-)féministes » des personnages et des motifs littéraires relevant en réalité de traditions génériques (« Masculin et féminin dans l'œuvre d'Anne-Marie Du Bocage », p. 139-148). Les autres contributeurs se détachent davantage de ces thématiques. À partir du corpus des voyages déjà évoqué, María Isabel Corbí Sáez propose un angle d'approche tout autre : elle envisage les récits comme des laboratoires d'écriture littéraire et des espaces d'autoreprésentation privilégiés pour M^{me} Du Bocage en écrivaine (« Réflexivité et autoréflexivité dans les *Lettres sur l'Angleterre, la Hollande et l'Italie* de M^{me} Du Bocage », p. 57-67). Les articles de Perry Gethner et de Christophe Tournu s'attachent à dévoiler le caractère singulier de cette voix d'auteure en analysant son traitement original de thèmes et de modèles précis (P. Gethner, « Le conflit des cultures dans la tragédie du milieu du XVIII^e siècle : M^{me} Du Bocage et Voltaire », p. 85-93, et C. Tournu, « “Je réduis en petit un grand et sublime tableau” : Anne-Marie Du Bocage imitatrice de Milton dans *Le Paradis terrestre* ? », p. 95-120). Gaël Rideau consacre quant à lui son travail à dénouer un paradoxe de *La Colombiade*, l'épopée de M^{me} Du Bocage, parcourue de références déistes et pourtant placée sous le patronage du pape Benoît XIV par sa dédicace. Comme le démontre le chercheur, la contradiction n'est qu'apparente et touche à la conception religieuse de M^{me} Du Bocage (« Religion et romanité chez Anne-Marie Du Bocage », p. 123-137). Enfin, notons que les questions d'édition matérielle ne sont pas non plus en reste dans cet ensemble consacré aux écrits de M^{me} Du Bocage, grâce à l'article de Dominique Varry qui retrace l'histoire éditoriale du premier recueil d'œuvres de l'auteure et en propose une analyse bibliographique détaillée (« Les Périsse éditeurs de M^{me} Du Bocage », p. 151-167).

La réception des œuvres de cette femme de lettres constitue, nous l'avons dit, le troisième grand axe du volume. Deux articles s'intéressent tout particulièrement à ce sujet : Suzan van Dijk interroge la réception internationale de la production de M^{me} Du Bocage par ses contemporains, en se concentrant sur le cas des Pays-Bas, tandis que, dans une courte étude introductive, Martine Reid sonde les raisons du manque de visibilité de l'auteure au sein de l'histoire littéraire traditionnelle (« Anne-Marie Du Bocage aux Pays-Bas : Comment comprendre les “Discours en son honneur” ? », p. 169-180, et « En guise de prolegomènes », p. 15-20). Mises en parallèle, ces contributions permettent de prendre conscience de l'écart qui sépare la notoriété acquise du vivant de M^{me} Du Bocage de son oubli posthume et, partant, soulignent le caractère arbitraire des choix de sélection opérés par l'historiographie.

À la suite des actes du colloque, l'ouvrage rassemble en son dernier tiers un important dossier d'annexes. Outre une traditionnelle « Chronologie », ces annexes donnent à lire près de soixante-dix lettres de M^{me} Du Bocage, des vers d'éloge composés à son attention, une poésie de sa main, ainsi qu'une série de documents posthumes la concernant (lettres, extraits de journaux ou de mémoires, hommages publiés). Un dossier d'illustrations en couleurs, constitué de portraits, frontispices et gravures tirées des œuvres de l'auteure, clôt le tout. On saluera ce choix des directeurs de publication de donner la parole aux acteurs du temps, car il permet au lecteur de resituer l'auteure dans un réseau de sociabilité et un système de représentations littéraires et iconographiques.

En conclusion à l'un des articles, Martine Reid, évoque « la nécessité d'analyses qui ne confondent pas les femmes auteurs entre elles, qui ne les déclarent pas nécessairement (pré-)féministes, qui se montrent plus attentives à leurs singularités respectives et aux contradictions qui marquent nécessairement leur position dans le champ littéraire » (p. 147-148). Ce programme est parfaitement réalisé dans l'ensemble du volume, qui parvient à mettre en lumière les qualités singulières d'une œuvre, tient compte des contraintes spécifiques rencontrées par les femmes de lettres, sans pour autant réduire les productions de M^{me} Du Bocage à une dimension « féminine ». Une telle approche méthodologique apparaît comme la meilleure manière d'offrir

aux productions de femmes une place méritée dans l'histoire littéraire⁴. On s'étonne toutefois qu'un ouvrage dédié à la figure de M^{me} Du Bocage fasse l'impasse sur une analyse poussée de son salon, alors que sa qualité d'hôtesse mondaine semble indissociable de sa qualité d'auteure, en ce qu'elle constitue une part significative de son identité sociale. Sur un plan pratique, on regrettera également l'absence d'index général pour l'ensemble du volume. Ces critiques n'enlèvent cependant rien à l'intérêt de ce collectif qui se présente par ailleurs comme « une première étape, un premier temps dans la redécouverte » (p. 12). Il reste donc à souhaiter qu'il ouvrira effectivement la voie à d'autres études.

CHANEL DE HALLEUX

⁴ C'est d'ailleurs la démarche que prône Martine Reid dans son ouvrage *Des femmes en littérature*, Paris, Belin, 2010.